

OLIVIER BOBINEAU

L'EMPIRE DES PAPES

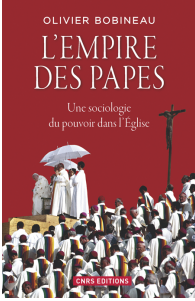
Une sociologie
du pouvoir dans l'Église



CNRS EDITIONS

Extrait de la publication

Présentation de l'éditeur :



Comment l'Église catholique, universelle, prônant l'amour, transcendant les cultures et les peuples est-elle devenue l'une des principales puissances du monde occidental ? Quels sont les fondements et l'essence du pouvoir de cette institution gouvernée depuis mille cinq cents ans par un seul homme, l'évêque de Rome ? Comment celui-ci est-il devenu le Pape, empereur de la foi et de la loi, représentant de Dieu sur Terre, souverain pontife auquel plus d'un milliard d'âmes doivent obéissance ?

Au prisme de l'histoire, de l'anthropologie du don, de la sociologie et de la philosophie politique, Olivier Bobineau, après avoir étudié les origines juive, grecque et romaine de l'Église, met en perspective de manière inédite les principes du gouvernement pontifical. En une synthèse éclairante, il montre comment l'amour et le pouvoir s'unissent dans le catholicisme et construisent une conception originale de l'autorité. dans l'empire catholique, à la différence du monde orthodoxe et du protestantisme, le « Dieu des cœurs » côtoie une machine à dogme centralisatrice. Et tel est d'ailleurs son génie à l'échelle planétaire.

Élection du pape, concile, civilisation paroissiale, liturgie de la messe, confession, fabrique des saints : le lecteur découvrira pourquoi et comment, par-delà les schismes et les crises du temps, le catholicisme cherche à conserver son autorité sur le cœur des hommes.

Un essai magistral sur l'Église et le pouvoir.

Olivier Bobineau est sociologue des religions (Groupe Sociétés Religions Laïcités : EPHE/CNRS). Habilité à diriger des recherches, il enseigne à Sciences-Po Paris. Ses travaux portent sur le fait religieux, en particulier sur la structure paroissiale et l'islam de France.

L'empire des papes

Olivier Bobineau

L'empire des papes

Une sociologie du pouvoir
dans l'Église

CNRS ÉDITIONS

15, rue Malebranche – 75005 Paris

© CNRS ÉDITIONS, Paris, 2013
ISBN : 978-2-271-07519-2

Pour Élie

*« Voici que je vais vous envoyer Élie,
le prophète, avant que ne vienne le jour du Seigneur,
jour grand et redoutable. Il ramènera le cœur des pères
vers leurs fils, celui des fils vers leurs pères
pour que je ne vienne pas frapper la terre d'interdit. »*

Livre de Malachie (3, 24)

En souvenir d'Aline

« Ce qui importe, ce n'est pas de distinguer les mots ; c'est d'arriver à distinguer les choses qui sont recouvertes par les mots ».

Émile Durkheim,
Débat sur le nationalisme et le patriotisme,
[1905] (1975, p. 179).

Sommaire

Introduction.....	13
--------------------------	-----------

Première partie L'Église catholique : charité et centralité du pouvoir papal

Phénoménologies de l'Église Catholique.....	21
Phénoménologie synchronique	21
L'Église catholique duale en France	21
La tension dans l'Église catholique hors de France....	26
<i>L'utopie de l'amour.....</i>	26
<i>Le contrôle romain.....</i>	28
Phénoménologie diachronique	31
La tension chrétienne originelle :	
l'Incarnation et son dogme.....	31
La première bureaucratie du sens de l'histoire.....	33
<i>La foi.....</i>	33
<i>L'Esprit.....</i>	34
<i>La royauté.....</i>	35
<i>L'eucharistie.....</i>	35
<i>L'Église.....</i>	36
<i>La tension diachronique.....</i>	38
Généalogie de la dualité de l'Église catholique.....	39
Les communautés du premier siècle.....	39
Les premiers chrétiens	39

SOMMAIRE

Le corpus canonique.....	43
Une relation chrétienne constitutive :	
la matrice agapè/kérygme.....	45
Premier élément de la matrice : l'agapè.....	45
<i>La définition positive</i>	45
<i>La définition négative</i>	49
Second élément de la matrice : le kérygme.....	51
Le conflit interne dès les origines.....	53
La triple influence : juive, grecque et romaine.....	55
Les premières communautés marquées	
par le judaïsme.....	55
La montée de l'influence grecque.....	58
<i>Un christianisme s'hellénisant</i>	58
<i>L'agapè</i>	61
<i>L'organisation ecclésiale verticale</i>	64
La latinisation.....	66
<i>La latinisation théologique</i>	67
<i>Débuts de l'organisation latine</i>	68
<i>Constantin</i>	70
<i>Après Constantin</i>	73
<i>Les invasions barbares</i>	74
<i>Le renouveau de l'expression de la foi</i>	75
<i>La théologie</i>	78
<i> Grecs et latins</i>	80
La tension agapè/appareil politique et la latinisation..	81
<i>Agapè et caritas</i>	81
<i>Religio</i>	83
<i>Une religion politique</i>	85
<i>Une religion juridique</i>	86
<i>L'absence initiale de souverain pontife</i>	88
<i>La constitution du pouvoir papal</i>	89
<i>Inachèvement de la domination papale et romaine</i>	94

Deuxième partie

L'amour contre le pouvoir et réciproquement : l'anthropologie chrétienne

La dilection	99
Théologie de l'agapè et de la grâce.....	99

SOMMAIRE

Une anthropologie du don maussien	102
L'anthropologie de la dilection	106
La direction	109
Une anthropologie du politique.....	109
Coopérer.....	109
Dominer	111
L'anthropologie de la direction.....	113
La direction chrétienne	114
Deux citoyennetés	114
Le cléricalisme monarchique.....	116
<i>Le primat de l'un</i>	116
<i>Le césaropapisme</i>	117
<i>Le papocésarisme</i>	120
<i>La réforme grégorienne</i>	122
<i>L'Église, corps mystique</i>	127
<i>La hiérarchie ecclésiale</i>	128
Le cléricalisme différencié	129
<i>La différence du temporel et du spirituel</i>	130
<i>Différenciation ad intra</i>	132
Nature de la dualité chrétienne	135
Une conjonction radicale	135
La conjonction dialectique sans synthèse possible	139
Les trois figures de la dialectique chrétienne	140
Pierre	140
Jean	142
Paul	142

Troisième partie

Le catholicisme ou l'amour sous autorité

Fractures chrétiennes : la direction de l'Église	147
La direction orthodoxe : le principe eucharistique.....	148
La direction protestante : le principe herméneutique	151
La direction catholique :	
le principe hiérarchique pontifical	155
La primauté conciliaire	155

SOMMAIRE

L'élection des évêques.....	157
<i>L'évêque choisi par tous</i>	157
<i>L'ingérence du pouvoir temporel</i>	159
<i>La réaction grégorienne</i>	159
<i>Le cléricalisme monarchique</i>	160
L'élection des supérieurs généraux.....	162
L'élection du pontife romain.....	163
Une direction organique, communautaire et centralisée.....	166
Le catholicisme paroissial.....	168
<i>La première étape : le cléricalisme différencié ad intra</i>	169
<i>Essor du cléricalisme monarchique ad intra</i>	173
<i>La civilisation paroissiale</i>	176
<i>La fin du cléricalisme monarchique ad extra</i>	179
<i>Le retour du cléricalisme différencié ad intra ?</i>	181
Le paroxysme catholique romain	185
La messe dominicale.....	186
La confession.....	190
La sainteté	192
La sainteté dans la Bible.....	192
L'institutionnalisation de la sainteté	195
<i>Brève histoire de la canonisation</i>	195
<i>La procédure</i>	196
<i>L'allègement récent de la procédure</i>	197
<i>La dilection sous la direction</i>	198
Le cas de Jean-Paul II.....	200
 Conclusion	
La direction catholique et la dilection.....	205
Le pouvoir romain	208
Le génie pontifical	210
Notes	213
Bibliographie	237
Remerciements	251

Introduction

Il n'est pas question de proposer une énième réflexion sur l'Église catholique, sur ses structures efficaces ou dysfonctionnantes, sur ses membres de moins en moins nombreux ou sur la crise des vocations dans la modernité politique, libérale et individualiste. Il ne s'agit pas de s'attarder sur la désinstitutionnalisation grandissante dans nos sociétés démocratiques ou sur l'absence de culture religieuse des jeunes générations, ou encore de présenter une analyse des difficultés de gouvernance que rencontre l'Église catholique.

La source de notre propos est ailleurs. Alors que nous lui remettons notre thèse de doctorat, un ancien responsable politique, syndicaliste athée, animateur d'une organisation d'extrême gauche, trotskiste, nous demande « comment cela se fait-il que l'Église catholique soit la dernière véritable Internationale opérationnelle et toujours en vie ? ». Pour le dire autrement, comment expliquer le fait que l'institution « Église catholique romaine » ait, à ce jour, le plus long et universel exercice du pouvoir à l'échelle de l'histoire de l'humanité ? Étonnant, pour ne pas dire fascinant, pour cet ancien partisan de l'Internationale, de se dire que tous les dimanches de l'année et à travers le monde entier, plus d'un milliard deux cents millions de personnes sont appelées et exhortées par un centre politique et spirituel, la Cité éternelle, à participer à une célébration, la messe, dont la structure – ouverture avec demande de pardon, liturgie de la parole, eucharistie, envoi – et les contenus (lecture de textes de l'Ancien et du Nouveau Testaments) sont scrupuleusement identiques ? Quelle autre institution, quel autre « appareil d'autorité ayant vocation à embrasser la collectivité dans son ensemble afin de l'ordonner et de la normer¹ » peut se prévaloir d'un tel pouvoir sur toute la planète Terre ?

Augustin, déjà, posait cette question dans *La Cité de Dieu*, au début du livre V : comment faire tenir ensemble le principe de gouvernement, le pouvoir politique et le « don de Dieu », qui « seul a le pouvoir de rendre heureux les hommes² » ? Au fond, le questionnement est celui du pouvoir et de l'Église, et pour nous, plus précisément, de l'Église catholique romaine.

La qualification adjectivale « catholique romaine » ne veut pas dire « catholique » au sens des Pères de l'Église. Chez ces auteurs, l'épithète « catholique » revêt en effet son sens grec d'« universel », par-delà les cultures, les ethnies. C'est du moins le sens de son *premier emploi* dans la *Lettre d'Ignace d'Antioche aux Smyrniotes* : « Là où apparaît l'évêque, que soit la communauté, de même là où est le Christ Jésus, là est l'Église catholique³. » L'Église catholique est, par conséquent, là où sont ceux qui reconnaissent la messianité du Christ. Au milieu du IV^e siècle, Cyrille de Jérusalem systématise et entérine cet usage dans ses *Catéchèses* qu'il destine aux candidats au baptême : il y affirme que l'Église est catholique parce qu'elle enseigne les dogmes nécessaires à tous les hommes, par-delà les ethnies, les statuts et les particularismes. Cette universalité, affichée dès les premiers temps du christianisme, ne résiste pas aux différentes ruptures qui soustraient au fil des siècles de nombreux chrétiens à l'autorité de l'évêque de Rome. Le schisme oriental en 1054 et les réformes protestantes du XVI^e siècle sont les plus grandes déchirures ayant affecté le christianisme, mais non les seules. D'ailleurs, les Églises qui en sont issues n'ont pas renoncé à l'épithète « catholique », car elles se considèrent fidèles à la doctrine enseignée par l'Église des origines. En revanche, le substantif « catholicisme », né dans le contexte de la Réforme, s'applique à la seule confession chrétienne placée sous l'autorité du pape⁴. Notre objet d'étude est donc l'Église catholique romaine où l'épithète « romain » qualifie l'Église catholique qui va rester jusqu'à aujourd'hui sous l'autorité d'un seul évêque, celui de Rome, le pape.

Le statut, le prestige et l'ascension du pape vont se faire très progressivement, en générant des soubresauts, des divisions au sein des Églises chrétiennes et des sociétés, mais aussi des alliances entre le politique et le spirituel. Soubresauts et tensions, à commencer par

l'imposition du terme « pape » lui-même. À l'origine, le terme vient du grec et signifie « papa », désignation affectueuse que l'enfant donne à son père. Le terme « pape » exprime la paternité spirituelle et spécialement celle des évêques les plus influents, en Orient comme en Occident. Il figure dans l'adresse de plusieurs lettres destinées à Cyprien, évêque de Carthage de 249 à 258, ou encore dans les salutations adressées par le concile d'Arles (314) à l'évêque de Rome Silvestre, qualifié de *glorissimus papa*. L'appellation devient plus fréquente par la suite, surtout à partir de Damase I^{er} (366-384), tandis que le mot perd peu à peu ses implications personnelles pour désigner la fonction politique⁵. Si les chrétiens d'Orient l'utilisent pour désigner leurs évêques, le pape Sirice (384-399), successeur de Damase, veut s'en voir réserver le titre en tant qu'évêque de Rome en Occident. Sous son pontificat, le mot, de plus en plus dépouillé de sa charge originelle affective, commence à indiquer une fonction pastorale et politique, celle de l'évêque de Rome, l'attribution exclusive du terme « pape » à l'évêque romain n'étant acquise qu'aux v^e et vi^e siècles. Pour preuve, les dédicaces officielles sous Sirice : lors de cérémonies, notamment de réconciliation de pénitents, Sirice est salué comme le *beatissimus Papa*⁶.

La question du pouvoir catholique romain est donc aussi celle du pouvoir du pape, questionnement difficile s'il en est, d'une ampleur considérable. Même les acteurs catholiques reconnaissent peu, ou ont du mal à reconnaître qu'ils sont pris dans des logiques de pouvoir, ou qu'ils élaborent des stratégies de conquête du pouvoir. Ils arguent qu'ils servent les autres : ils mettent en avant un altruisme désintéressé, dénué, selon eux, de pouvoir.

Cette question du pouvoir catholique romain est tout à la fois celle du pouvoir dans l'Église et celle du pouvoir de l'Église. À l'intérieur de l'Église, quelle est la distribution du pouvoir entre les acteurs ? *Quid* du pouvoir des clercs et des laïcs au sein de leur institution ? À l'extérieur, ce pouvoir concerne le rôle important de l'Église aussi bien au sein des États qu'au niveau international. La question est aussi historique tout autant que géographique. L'Église – et probablement les Églises catholiques – est multiséculaire et son pouvoir varie, se développe, fait l'objet de contestations internes et externes. En outre, l'Église catholique est universelle au sens où elle est présente sur tous les continents et dans chaque pays aujourd'hui après avoir découpé

le monde en diocèses et paroisses. Enfin la question est sociologique et anthropologique. L'appartenance et la croyance catholiques influencent, parfois déterminent, et structurent des comportements, des attitudes, des pratiques et des opinions individuelles, mais aussi des postures, des valeurs, des actions au sein de groupes intranationaux ou de sociétés tout entières. Anthropologiquement, la question du pouvoir de l'Église catholique à l'échelle universelle repose sur une conception de l'être humain et de l'humanité relative au divin, à l'invisible. Une dimension philosophique de cette question peut même être relevée dans la mesure où se questionner sur la relation entre le pouvoir et une institution qui véhicule une ou plusieurs philosophies et diffuse une ou plusieurs spiritualités amène à réfléchir sur la vérité, le croire, la liberté – de conscience en particulier, la justice, l'agir individuel et collectif, le savoir et son élaboration, l'être humain, l'essence et la forme des relations humaines, bref à interroger la vie et la mort.

Bien d'autres disciplines pourraient encore être considérées comme la psychologie, l'ethnologie, l'ecclésiologie, le droit canon, la théologie, l'exégèse, etc. Pour notre part, il sera fait appel à la sociologie, à l'anthropologie du don, à la philosophie politique et à l'histoire à titre principal. Selon les besoins, des éléments de théologie, de droit canon et d'analyse exégétique viendront appuyer le raisonnement.

Pour tenter d'apporter des éléments de réponse à la question du pouvoir et de l'Église, il est possible de prendre pour point de départ empirique, les acquis de mon *Dieu change en paroisse : une comparaison franco-allemande* qui fournit les hypothèses principales de cette étude⁷.

Trois idées majeures ressortent et constituent en quelque sorte une phénoménologie du pouvoir dans le catholicisme paroissial ou « catholicisme basal⁸ », phénoménologie étant entendue en son sens général comme l'« étude descriptive d'un ensemble de phénomènes, tels qu'ils se manifestent dans le temps ou l'espace⁹ ».

Ad intra, une tension entre une logique de la grâce (actes de croyance en la gratuité d'un Dieu-amour par essence) et une logique institutionnelle (ensemble d'activités mises en forme au sein d'une structure organisationnelle) constitue la source du pouvoir au sein de la paroisse. Un idéal d'amour, l'agapè, est mis en tension avec un